

Université Paris 8 Vincennes – Saint-Denis

Thèse de littérature française, présentée et soutenue publiquement le 20 septembre 2013

Céline LAMY

De La Presse au public : étude du genre périodique (1700-1730)

Sous la direction de M. Marc ESCOLA

Au début du XVIII^e siècle, la presse, apparue en France au siècle précédent, connaît un essor décisif qui voit se constituer les grandes lignes de son évolution à venir. La diversité des périodiques paraît n'autoriser à les regrouper sous ce terme qu'à la faveur de la définition que Jean Sgard donne de leur fonction dans le *Dictionnaire des journaux*¹ : « grâce à une publication échelonnée dans le temps, rendre compte de l'actualité ». L'objet de ce travail est de percevoir ce qu'ils ont en commun, d'éclairer leur projet, de savoir s'il est possible de considérer *le périodique* comme un genre à part entière.

Le premier chapitre montre que les rédacteurs étaient conscients des enjeux que recouvraient les méthodes adoptées. Ils proposent un « pacte de lecture » qui oblige les lecteurs à penser autrement leur rôle, à réfléchir aux nouvelles modalités de lecture que les périodiques mettent en place. En effet, le périodique rend visible, et donc *crée un public* à ce qui était caché. Ce souci de dévoilement attire l'attention sur les causes secrètes, et les lecteurs sont incités à s'interroger sur les silences des journaux ; c'est au public qu'il revient de donner du sens à ces béances des textes. Le geste même de la publication périodique est une incitation à la curiosité, à la lecture critique, à une posture active. Malgré cette convergence, la nécessité de comprendre la spécificité de chacune des formes a conduit à élaborer des typologies qui opposent les gazettes aux journaux, distinguent les journaux mondains des journaux érudits et politiques et considèrent les journaux de forme personnelle de manière spécifique. Pourtant, ces différentes familles connaissent de nombreuses similitudes ; c'est pourquoi nous proposons un modèle de représentation construit sur le principe du *continuum*, allant de la gazette au journal érudit, le journal mondain s'étant construit par distinction d'avec les deux modèles historiques. Cette représentation ne postule pas une identification mais une parenté des formes, qui trouve sa traduction logique dans l'homogénéité des articles auxquels elles donnent lieu. La principale disparité consiste en la place laissée aux lecteurs dans l'élaboration de l'œuvre.

¹ SGARD Jean (dir.), *Dictionnaire des journaux, 1600-1789*, Paris, Universitas, Oxford, Voltaire Foundation, 1991.

Le second chapitre analyse la manière dont les journaux, porteurs d'un discours critique, transforment leur lectorat en un *public*. Sans cesse les périodiques convoquent le public, et ce faisant en proposent une définition à laquelle ses lecteurs sont incités à se conformer. Mais cette représentation n'est pas univoque : le public est à la fois l'ensemble des lecteurs qu'il convient d'informer et d'instruire, et une instance supérieure dont les jugements sont irrévocables. Le rôle des périodiques est de former l'un par l'autre : en rapportant les jugements du public-tribunal ils permettent au public des lecteurs de juger sainement, et ainsi de s'agrèger au précédent, dans un mouvement dynamique. De cette manière, les lecteurs se voient confier un rôle actif dans l'élaboration du texte, et les courriers de lecteurs apparaissent constitutifs du genre. Les journaux offrent un espace de publication à ceux qui ne sont pas auteurs, et qu'ils incitent à le devenir. L'effacement de l'instance auctoriale favorise une inversion des positions, les lecteurs reprenant à leur compte toutes les caractéristiques de l'écriture journalistique. Les querelles, omniprésentes, participent largement au processus. Leur caractère essentiellement dynamique permet de comprendre que les périodiques sont moteurs de publication et de dialogisme. Ceux qui veulent faire entendre leur voix dans la polémique doivent adopter les attributs du public et parler en son nom.

Ainsi, les périodiques constituent un genre spécifique, qui se définit par la relation qu'ils entretiennent au public, qu'ils participent à faire advenir, en lui faisant prendre conscience de son existence et de sa puissance et en lui offrant les moyens intellectuels et matériels de se manifester et d'exprimer les jugements qui fondent son existence. Cette dynamique paraît se constituer hors du champ politique. Pourtant on trouve de nombreux indices dans les journaux que les sphères littéraire et politique sont indissociables. La Régence rend visible cette imbrication ; plus spécifiquement, l'épisode du Système de Law convoque le public d'une manière nouvelle et tout à fait éclairante, que nous avons étudiée au chapitre III.

Dans une volonté de créer un Système qui embrasserait toutes les composantes du Royaume, Law a fait participer le public à son projet de telle sorte qu'il en soit le principal acteur, lui octroyant un rôle et une visibilité dans l'espace public. Pour y parvenir, Law et le Régent ont fait en sorte de lui inspirer confiance. En procédant ainsi, ils ont officiellement publié l'existence d'un public agissant. Mais pas plus que les personnes, le pouvoir n'a pu contrôler les discours. Sont alors apparus des discours critiques dont la nouveauté est qu'ils ne sont pas énoncés pour la défense du public, mais prétendent parler en son nom, ce qui est désormais possible grâce aux journaux politiques, que reprennent les journaux à la première personne.

La volonté du public de ne pas se laisser déposséder d'une forme de maîtrise des événements se lit dans son obstination à les traduire en récits capables d'en faire saisir le sens. Ces récits ont fait l'objet d'une analyse dans le dernier chapitre. Pour dire l'incroyable, les témoins ont abondamment employé les registres de la fiction, et proposé une représentation carnavalesque parfaitement cohérente de l'événement, qui permet d'en montrer les dangers à long terme : la destruction des fondements de toute une société. La représentation lancinante des malheurs du temps permet de dénoncer une politique qui disloque le corps social en agissant à l'encontre du bien commun, ce que dit encore le surgissement de la violence. La violence de la rue n'est en fait que le miroir et la conséquence de la violence exercée par le pouvoir sur le peuple. Les récits de l'événement confèrent au peuple la capacité d'exprimer une revendication propre et légitime, dont les récits se font la voix. C'est ainsi que le public admet le peuple en son sein. Néanmoins, l'épisode de la Banqueroute et ses mises en textes ne révèlent pas l'avènement définitif d'un public politique ; ils constituent un moment de rupture qui rend visibles les enjeux d'un processus de longue durée encore inachevé. Ils permettent d'observer de quelle manière la circulation des informations, des discours et des textes, circulation dont les périodiques sont à la fois le moteur et les témoins, crée un espace qui permet de représenter un public, conscient de son existence et de sa puissance, auquel les périodiques offrent des moyens de se faire entendre, de donner à la multitude des discours particuliers la cohérence et la force d'une voix sinon homogène, pertinente et légitime.